



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille**

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

**Corneille, Pierre**  
**Corneille, Thomas**

**Londres, 1783**

Scene IX.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

## SCENE IX.

LE CHEVALIER, OLIMPE,  
VIRGINE.

LE CHEVALIER, *bas*.

J'AI quitté mon brutal pour chercher ce que  
j'aime.

OLIMPE.

N'entends-tu pas du bruit ?

VIRGINE.

J'écoute, c'est lui-même.

OLIMPE.

Son retour est bien prompt.

VIRGINE.

L'amour l'a fait voler.

LE CHEVALIER.

Mes vœux étant reçus, je puis enfin parler.  
Est-ce vous, belle Olimpe ?

OLIMPE.

Oui, parlez bas, de grace.

LE CHEVALIER.

Un pere de ma flamme autorise l'audace;  
Et, fort de son aveu, je pourrois m'applaudir  
Sur le flatteur espoir qu'il lui plaît d'enhardir :

178 *La Comtesse d'Orgueil,*

J'en prends, je vous l'avoue, assez de confiance,  
Pour ne balancer plus à rompre le silence;  
Mais cet aveu, Madame, assure peu ma foi,  
Voyant tout ce qui doit vous parler contre moi.  
Quoiqu'il semble à mes vœux donner pleine victoire,  
Vous demeurez toujours arbitre de ma gloire;  
Et l'espoir qu'il me souffre est pour moi sans dou-  
ceur,

Si je n'ai mérité de toucher votre cœur.  
C'est lui qu'à cet espoir l'amour veut qu'il consente;  
Je ne suis point heureux si vous n'êtes contente,  
Et le moindre soupir à votre ame échappé,  
Me reproche un pouvoir lâchement usurpé.  
Aurois-je le malheur de vous en faire naître ?

VIRGINE.

Madame, ce début, hem, m'y fais-je connoître ?

OLIMPE.

Voyons la suite, il peut l'avoir étudié.

L'amour hait ce qu'il tient d'un secours mendié;  
Et tout autre peut-être eût tâché de me plaire  
Avant que d'employer l'autorité d'un pere.  
N'importe, c'est beaucoup pour flatter votre espoir.  
Sa parole est donnée, & je fais mon devoir.

LE CHEVALIER.

Si j'en prévalois vous pourriez vous en plaindre;  
Mais quoiqu'il m'ait promis, vous n'avez rien à  
craindre.

Pressé de mon amour je ne l'ai fait parler  
Que pour être en pouvoir de vous plus immoler.

Incertain autrement s'il agréeroit ma flamme ,  
Vous tiendriez vos feux renfermés dans votre ame ;  
Mais lorsque mon respect vous soumet son aveu ,  
Je vous donne plein droit d'ordonner de mon feu ;  
Sur lui , sur son espoir vous êtes souveraine ;  
Ainsi dites un mot , la victoire est certaine ,  
C'est de vous qu'il la veut , prêt à la refuser ,  
Si vos desirs contraints s'y peuvent opposer.

O L I M P E .

Ce n'est pas grand effort que de se rendre maître  
D'un amour qui ne fait que commencer à naître.

L E C H E V A L I E R .

Que commencer à naître ? Ah ! ne le croyez pas.  
Je brûle dès long-tems pour vos divins appas ;  
Le respect , il est vrai , jusqu'ici m'a fait taire ,  
Mais je n'en ai pas eu moins d'ardeur de vous plaire ;  
Et mes yeux ont trahi les ordres de mon cœur ,  
S'ils ne vous ont , cent fois , parlé de ma langueur.  
A vous chercher par-tout leur soin étoit extrême ,  
Au temple , dans la rue , à votre balcon même ,  
Et les vôtres souvent , par un regard rendu ,  
Ont semblé m'avertir que j'étois entendu.

O L I M P E .

Une ardeur si discrete a mérité , sans doute ,  
De me trouver sensible aux soins qu'elle vous coûte.  
Mais ma mémoire envain vous cherche sur mes  
pas.

L E C H E V A L I E R .

Vous ne m'avez point vu ?

180 *La Comtesse d'Orgueil*,

OLIMPE.

Je ne m'en souviens pas.

LE CHEVALIER.

Je m'en étois flatté ; pour moi je vous ai vue ,  
Mais cent fois , mais toujours de tant d'attraits  
pourvue ,

Que mes brûlans transports s'augmentant chaque  
jour ,

A peine tout mon cœur suffit à mon amour.

Tout ce qui de mes sens fit d'abord la surprise ,  
N'eut rien que ma raison aujourd'hui n'autorise.  
Sans cesse , elle me dit qu'il faut vous adorer ,  
Qu'à l'heur de vous servir rien n'est à préférer.  
Madame , je me perds pour avoir trop à dire.

VIRGINE , *bas à Olimpe.*

Pouvez-vous écouter ces fadaïses sans rire ?

OLIMPE.

Tais-toi.

VIRGINE.

Ce n'est qu'un sot , il ne fait ce qu'il dit ,  
Il vous plaît donc ?

OLIMPE.

Que trop.

VIRGINE.

Il n'avoit point d'esprit.

LE CHEVALIER.

Vous consultez ensemble. Hélas ! Qu'en dois-je  
croire ,

Parlez , résolvez-vous ou ma perte , ou ma gloire ?

OLIMPE.

O L I M P E.

Vous venez de me peindre un cœur bien enflammé;  
Et quiconque aime ainsi mérite d'être aimé.  
Mais si d'un autre amour j'étois préoccupée ?

L E C H E V A L I E R.

Ah, de quel désespoir j'aurois l'ame frappée !  
J'en mourrois de douleur; mais, dans mes dé-  
plaisirs,

Vous ne me verriez point contraindre vos desirs.  
Je vous l'a déjà dit, malgré l'aveu d'un pere,  
Je renonce à l'espoir si je ne puis vous plaire.  
Un autre à votre bien pourroit être attaché,  
Mais ce n'est que de vous que j'ai le cœur touché;  
Et quand vous auriez eu le sort moins favorable,  
Vous seriez à mes yeux également aimable;  
Votre seule personne est tout ce que je voi.

O L I M P E.

Ces nobles sentimens obtiennent tout de moi;  
Et rien ne sauroit plus m'obliger à voustaire,  
Que, quand vous ne seriez que ce qu'est votre frere,  
Trahi de la fortune, avec la même ardeur,  
Je voudrois vous donner & ma main & mon cœur.  
Ni le rang de Marquis, ni tous vos droits d'aïnesse...

L E C H E V A L I E R, *bas.*

Elle croit que je suis le Marquis? Ah, dieux!

O L I M P E, *bas.*

Qu'est-ce ?

Nous vient-on écouter ?

L E C H E V A L I E R.

Non, Madame, achevez.

Tome V,

Q

( *Bas.* )

Voilà les derniers coups qu'il m'avoit réservés,  
Je le vois trop, le lâche a parlé pour lui-même.

O L I M P E.

Non ; votre Marquisât ne fait pas ce que j'aime ;  
Et, pour gagner mes vœux sur le choix d'un époux,  
Vos soins n'avoient besoin seulement que de vous.

L E C H E V A L I E R.

Donc, à ce que j'apprends, vous connoissez mon  
frere?

O L I M P E.

Quoi, votre Chevalier ? Il prétend à me plaire ;  
Et je croi qu'il est bon de vous en avertir,  
Bien moins par vanité, que pour vous divertir.

L E C H E V A L I E R.

Vous le voyez souvent ?

O L I M P E.

Plus que je ne souhaite.  
Il me cherche en tous lieux dans sa flamme secrète,  
Jour & nuit fait la ronde, & je m'étonne bien  
Qu'il n'est déjà venu troubler mon entretien.

L E C H E V A L I E R.

Et ses empressements ne font que vous déplaire.

O L I M P E.

Je le dois épargner, puisqu'il est votre frere.

L E C H E V A L I E R.

Non, vous m'obligerez de ne me point cacher  
D'où vient que tant de soins ne vous ont pu toucher,  
Le trouvez-vous mal fait ?

OLIMPE.

Sa personne est bien prise,  
Si j'en crois ses amis, dans le monde on le prise;  
Mais puisqu'il vous en faut dire la vérité,  
Il me paroît avoir grande stupidité;  
Et comme enfin le cœur a ses secrets suffrages,  
Eût-il & votre bien & tous vos avantages,  
Si mon pere pour lui dispoit de ma foi,  
Mon devoir me seroit une fort dure loi,  
J'irai jusqu'à l'éclat plutôt que m'y résoudre.  
Vous ne me dites rien ?

LE CHEVALIER.

Ah ! dieux, quel coup de foudre !

VIRGINE, à *Olimpe*.

C'est qu'on fait quelque bruit, & qu'il écoute.

---

SCENE X.

LE MARQUIS, OLIMPE, LE CHEVALIER,  
VIRGINE, CARLIN.

LE MARQUIS, à *Carlin*.

ALLONS,

Pour m'entendre jaser tiens-toi sur mes talons.  
Mille jolivetés qui dans l'esprit me viennent...  
Mon cocher, mon laquais ?

Q ij